AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1837-1839: Vacances gouvernementalesCollection1839: De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 ( 12 octobre - 11 novembre) Item289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Affaire d'Orient, Diplomatie, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Prusse), Protestantisme, Religion

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

## **Présentation**

Date1839-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°269/298-299

# Information générales

LangueFrançais

Cote 743, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

289 Du Val Richer, Mardi soir 15 Oct 1839 9 heures

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Je soupçonne l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour attiser un peu le feu que le Gouvernement Prussien essayait de calmer. Rome est encore avec les états protestants comme les Princes légitimes avec les sujets rebelles. Ils se croient tout permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante les perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination. Je ne sais ce que vous aura dit Lord Granville ; mais malgré son aigreur, le Morming Chronicle a bien envie qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se bouder, se taquiner ; mais personne ne veut se brouiller avec personne.

Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St Jean d'Acre et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à Constantinople ?

Quand vous aurez le Lord Chatam, dites-moi ce que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien mieux votre impression que le livre, que je lirai pourtant à mon retour. Il me vient des nouvelles de Thiers, toujours plus aigre contre MM. Passy et Dulaure, et de plus en plus embarrassé de la Réforme électorale. Si les affaires d'Orient s'arrangent, il sera en effet fort embarrassé, car il n'y aura point de champ de bataille au dehors ; il faudra en chercher un au dedans, et il n'aime pas, ceux-là. Du reste plus militaire que jamais ; la tête lui tourne des guerres impériales ; il ne parle que de l'armée de la triste condition de l'armée du peu qu'on fait pour elle qui est pourtant le seul appui du pouvoir. A Lille, il assiste à toutes les revues, et passe sa vie avec les officiers de la garnison. Sa femme est de nouveau fort malade.

#### Mercredi, 8 heures

Quand vous verrez Tscham soyez assez bonne pour lui demander si M. Eynard et M. Naville de Châteauvieux sont à Genève en ce moment. Il doit le savoir. Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison. Il a pli tout le jour. Ce matin il fait le plus beau soleil du monde. Beau sans chaleur, ce qui n'est jamais qu'une demi-beauté. La lumière ne suffit. pas ; il faut le feu. Il me semble que ma toux s'en va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité me la rendrait. Il me déplaît que vous vous soyez établie sans moi rue St Florentin. J'aurais voulu assister au début, et le partager. Vous trouvez-vous bien ? Je regarde avec plaisir ce soleil qui brille sur vous. De qui vous vient le maître d'hôtel que vous avez pris ?

#### 9 heures et demie

J'ai besoin de relire la note de Bruxner pour la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est pas trop de notre esprit à tous deux. A demain les affaires. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1891

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 octobre 1839

HeureSoir 9 heures

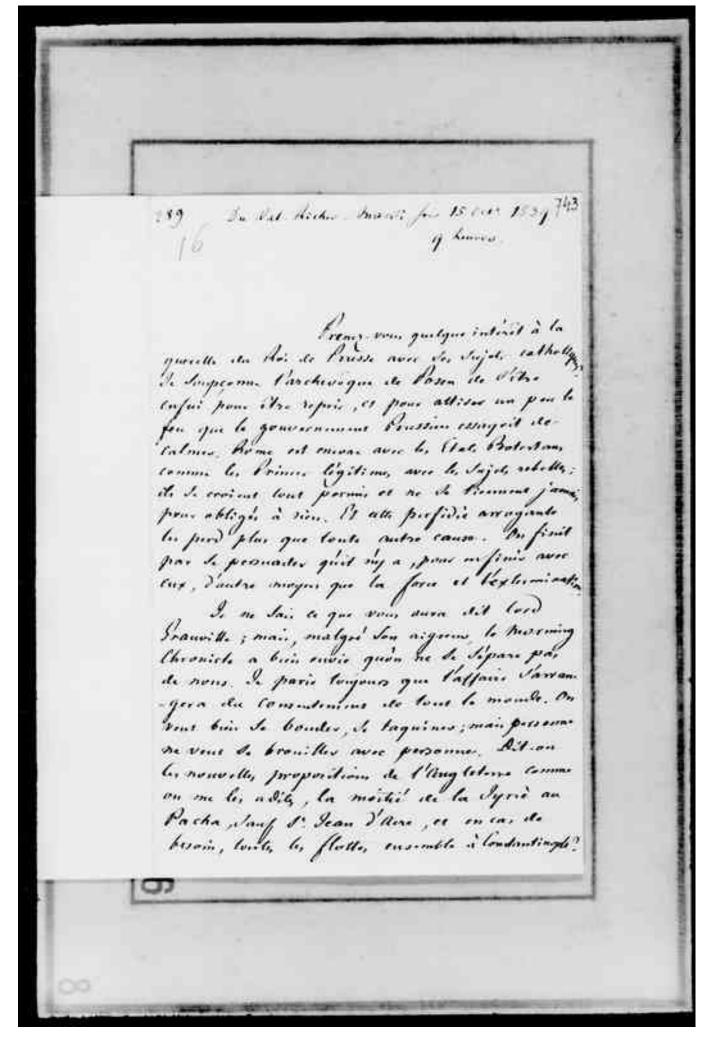
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

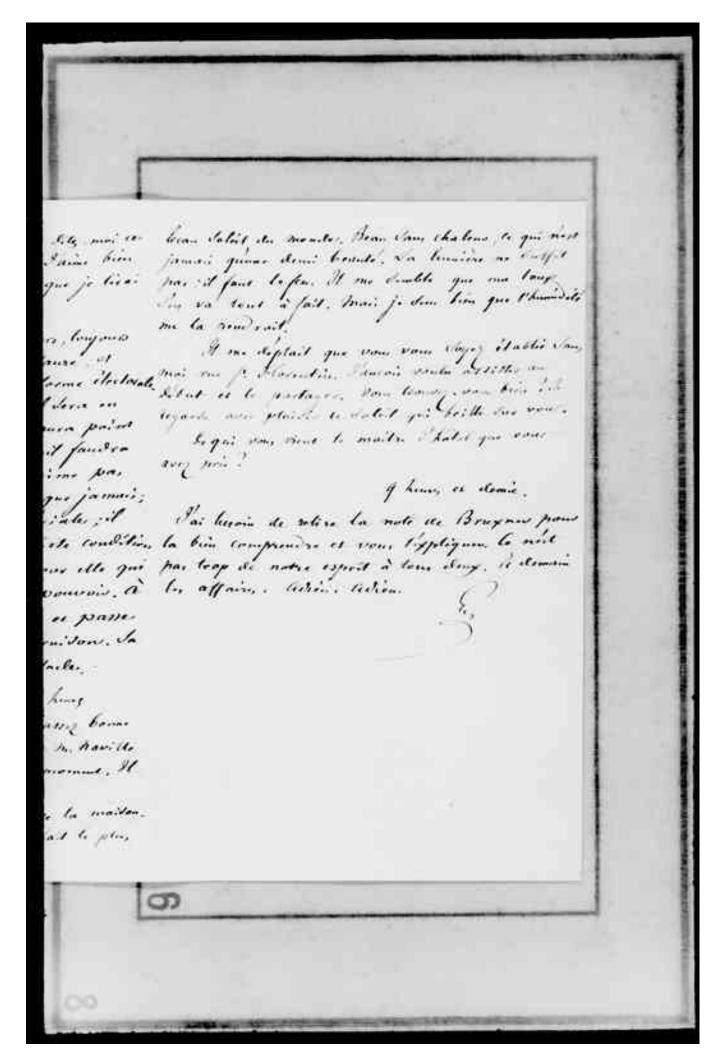
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



Sund vous nursy be led Chatan , lity men " bean Salat it que vous pourses de la caraction la . Saine bien James que riens votre impression que le livre que je lies. par d fant they real trust poursant à mon relout. me la rem co Il me viens de nomelle, de Thiers, longons plus signe contre som Parry es Dufaure . " de plus en plus embarrassi de la diforme ilectorale. Silul in to I to affaire d'orine d'arrangent, I dera en regard mou effer for embarrass , car it my aura point Logai on de champs de bataille au detiers ; it fandse any min? on theretes un au dedans, et il maine pas teny . la . Du reste plus militaire que jamais; la lête lui tourne et, querre, imprisales ; il d'ai hernin de parte que ete l'armes, de la briste condition la bin con de l'arme, du peu quen fait pour elle que par trop de to pourtant le Suit apper de pouvoir. à les affaire dille it assiste à land, le, seune, et passe forme et de nouvem for matale. mures; 8 hours pour his demanded it by lynned es to haville de Chateauvienz Com à Senive en ce mounes. Il Leil le Vavers. There, je had par mile nor hors de la maiten. Il a plu tous le jour le motin I fait le plus



Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1891?context=pdf